

D'un postcolonialisme étriqué à un postmodernisme œcuménique

(Quand le postmoderne libère le postcolonial)

BOUAACHA Zineb

Université Abou El Kacem Saâdallah (Alger2)

zineb.boyaacha@univ-alger2.dz

Date d'envoi :20/07/2022	Date d'acceptation :07/06//2023	date de publication :17/06/2023
-------------------------------------	--	--

Résumé :

La théorie postcoloniale a incontestablement permis de délier les langues des penseurs des pays colonisés qui se voulaient porteurs d'un discours anticolonial. Ces écrivains ont ébranlé aussi bien les genres d'écrits que la langue du colonisateur en se l'appropriant par la subversion. Cette stratégie ainsi que l'évocation du fait colonial, ont fini par s'ériger en traits caractéristiques du courant postcolonial en littérature. Or, avec la mondialisation imposée par la conjoncture moderne, ce rapport entre colonisé et colonisateur n'est plus de mise. Le multiculturalisme édicte de nouveaux rapports où le maître mot est à l'interaction. Se détacher du fait colonial devient, par conséquent, un impératif pour le courant postcolonial. La question est de savoir s'il a pour autant parvenu à atteindre cet objectif. L'ère postmoderne semble porter des précisions en établissant une nouvelle pensée qui serait une alternative salvatrice aux études postcoloniales en leur permettant de se libérer du fait colonial.

Mots-clés : postcolonialisme ; postmodernisme ; Sansal ; déviance ; esthétique ; multiculturel

Résumé des langues étrangères:

بلا شك أن نظرية ما بعد الاستعمار جعلت من الممكن فك أسنة المفكرين من البلدان المستعمرة الذين أرادوا أن يحملوا خطاباً مناهضاً للاستعمار. هز هؤلاء الكتاب كلا من أنواع الكتابة ولغة المستعمر من خلال الاستيلاء عليها من خلال التخريب. هذه الإستراتيجية ، بالإضافة إلى استحضار الحقيقة الاستعمارية ، انتهى بها الأمر إلى وضعها كسمات مميزة لتيار ما بعد الاستعمار في الأدب. ومع ذلك ، مع العولمة التي فرضها الوضع الحديث ، لم يعد للعلاقة بين المستعمر والمستعمَر مكان. تشرع التعددية الثقافية علاقات جديدة حيث تكون الكلمة الأساسية هي التفاعل. لذلك يصبح فصل المرء عن الحقيقة الاستعمارية ضرورة حتمية لحركة ما بعد الاستعمار. السؤال هو ما إذا كان قد نجح في تحقيق هذا الهدف. يبدو أن عصر ما بعد الحداثة يجلب الدقة من خلال إنشاء فكر جديد سيكون بديلاً منقذاً لدراسات ما بعد الاستعمار من خلال السماح لهم بتحرير أنفسهم من الحقيقة الاستعمارية

كلمات مفتاحية : نظرية ما بعد الاستعمار / نظرية ما بعد الحداثة /صنصال/ انحراف/ الجمالية/ التعددية الثقافية

Inspiré de *L'Orientalisme* d'Edward SAID¹, le courant postcolonial se fixe comme objet d'étude le discours sur la colonisation comme fait historique et occidental et ses conséquences sur l'Orient et ce, dans la production textuelle.

Il critique la façon de voir et de penser de l'époque coloniale ou du moins ce qu'il reste à critiquer après ce que des précurseurs comme Léopold Sédar Senghor, Albert Memmi ou Franz Fanon ont pu développer durant les années 50 et 60.

En raison de cette focalisation sur le fait historique de la colonisation et parce qu'elles sont pluridisciplinaires, les études postcoloniales s'intéressent d'une manière particulière à la discipline de l'Histoire : La mission civilisationnelle et la narration officielle des manuels scolaires qui en font l'apologie et qui mettent toujours l'Occident en avant et au centre de tout. Et, c'est, de cette pensée justement, que les études postcoloniales tentent de se dégager pour mettre une pensée non européenne en avant ou du moins lui

¹ E. SAID, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, New York, Pantheon Books, 1978.

accorder une importance égale à celle de l'Occident. Ce courant vise donc un décentrement qui devrait permettre de s'intéresser plus, à l'histoire des pays de la périphérie qui a longtemps été marginalisée.

De cette remise en question de l'histoire, né une prise de conscience des différences entre les différentes sociétés, entre les différentes ethnies et surtout entre les différentes cultures. En effet, l'accent n'est plus sur la question de la domination mais porte sur la coexistence. Il y a donc un remaniement des rapports de force sur la planète qui fait que le rapport au colonial n'est plus d'actualité. Le courant postcolonial préconise alors, un autre genre de rapport. Il veut aller au-delà du rapport qui oppose le colonisé au colonisateur ou le centre à la périphérie et donner ainsi son plein sens au préfixe « post ». (ce « post » qui n'est pas un « après » chronologique mais un « au-delà » épistémologique. Nous reprenons là l'explication de Jacques Pouchepadass, historien chercheur au CNRS.) Il s'agit donc, d'un rapport basé sur les différences culturelles longtemps niées par des pays comme la France : Un rapport entre deux voire plusieurs cultures. Et dans une conjoncture globale, cette multiculturalité impose forcément une interaction d'égal à égal, entre ces différentes cultures.

Cette interculturalité imposée donc, par la mondialisation s'érige en approche qui débarrasserait en partie le courant postcolonial du fait colonial. Mais ce fait historique duquel la pensée postcoloniale veut se détacher lui colle encore, et ce, ne serait-ce que dans l'appellation même.

Cette équité recherchée entre pays du centre et ceux de la périphérie a profondément ébranlé les études littéraires puisque celles-ci ont commencé à

analyser les œuvres littéraires des pays anciennement colonisés au même titre que les œuvres classiques. Ce parallèle a présenté l'écriture des auteurs des pays ex colonisés comme transgressive de la norme qui est censée être celle des œuvres classiques. Cet écart attribué à cette production littéraire n'est que la manifestation esthétique de l'attitude subversive des écrivains qui, ne pouvant s'exprimer que dans la langue de l'Autre, se sont assignés la tâche de la transgresser comme seul moyen de se l'approprier.

Cette transgression devient ainsi un trait distinctif des œuvres qui font l'objet des études postcoloniales. Or cette même caractéristique se trouve être un principe définitoire du modèle postmoderne. En effet, la pratique postmoderne avec ses nombreuses ramifications, pourrait présenter un modèle à exploiter par la pensée postcoloniale afin que celle-ci puisse atteindre enfin son objectif, celui de se débarrasser définitivement du fait colonial et sans résidu lexical dans l'appellation, d'une part et de pouvoir opérer librement et sans contrainte dans le champ interculturel, d'autre part.

Pour illustrer ce rapprochement entre les deux courants, nous avons choisi une œuvre qui répond aux critères de l'un et de l'autre, c'est celle de Boualem SANSAL, *Le serment des barbares*

Cet écrivain est un ingénieur de formation, né en 1949, c'est un docteur en économie et a longtemps été haut fonctionnaire au ministère de l'industrie et celui du commerce avant d'être limogé en 2003 pour ses prises de position contre la politique de l'état. Il a écrit plusieurs œuvres littéraires parmi lesquelles nous avons opté pour son premier roman. Il s'intitule *Le serment des barbares* en référence à ces groupes minoritaire dissidents vaincus par le FLN,

lors de la guerre de libération nationale, une guerre en parallèle de laquelle se déroulait une guerre fratricide. Ces fractions ont fait la promesse de reprendre le pouvoir qui leur avait été soutiré par le parti gagnant, qui, quarante ans après, est toujours au pouvoir. Ces vaincus de la guerre, satiriquement désignés par le vocable "barbares" sont des hommes d'affaires sans scrupules qui sollicitent les services des extrémistes et masquent leur entreprise ascensionnelle et revancharde par le voile du terrorisme.

Ce roman est classé par la critique sous l'étiquette de polar parce qu'il relate l'enquête menée par Larbi, un inspecteur de police qui tente tout au long des 400 pages du roman d'élucider deux meurtres perpétrés dans la ville de Rouiba. Cette classification générique ne l'empêche pas de développer une importante dimension historique permettant d'évoquer une période très critique de l'Histoire de l'Algérie, celle des années cinquante et de la guerre de libération nationale. Ce retour en arrière prend l'aspect d'un réquisitoire même si par moment l'auteur fait l'apologie de l'acte colonial dans une attitude quasi nostalgique.

L'histoire du roman est celle de Si Larbi, un vieux policier, veuf, au seuil de la retraite, Il est le personnage principal d'une intrigue policière qui relate ses péripéties à travers la ville de Rouiba, où il mène des investigations auprès des amis et des proches des deux victimes : Gacem Bakour et Moh Lekbir. Et c'est de leurs témoignages qu'un lien entre ces deux victimes va s'établir et va permettre à l'inspecteur d'élucider les deux crimes.

L'analyse de ce roman nous a permis de constater d'une part, une subversion explicite à travers une écriture transgressive propre au roman postcolonial et d'autre part, un conformisme manifeste au postmodernisme.

En effet, dans *Le serment des barbares*, l'écriture transgressive apparaît à travers un ensemble de procédés d'écart esthétique et cela au niveau de la structure, de la narration et celui de la description.

Au niveau structural, nous avons constaté la présence des digressions de type particulier. Ce sont des haltes (c'est ainsi que le narrateur les appelle) Elles sont au nombre de quatre et se caractérisent par leur indépendance formelle et référentielle parce qu'elles se distinguent par une typologie particulière, différente de celle du reste du texte consacré à l'intrigue et par un thème différent, sans rapport direct avec l'objet de l'intrigue proprement dite. Ces haltes se caractérisent également par leur aspect édifiant de par la morale qu'elles véhiculent explicitement.

Toujours au niveau de la structure, un autre écart s'affiche par rapport au genre romanesque en général et à celui du roman noir en particulier et ce à travers un éclatement générique et un manquement aux règles.

Sur le plan narratif, nous avons noté la présence du procédé d'écart de la métalepse. Celle-ci se manifeste à un niveau intradiégétique et au niveau extradiégétique.

En effet, la métalepse, qui consiste en la contamination des niveaux de la narration qui doivent en principe rester étanches, est présente au niveau de l'intrigue proprement dite à travers plusieurs récits seconds enchâssés dans le récit cadre celui de l'enquête. Ces récits sont ceux des différents témoins interrogés par l'inspecteur, mais en particulier celui de Hamidi l'employé des archives de la guerre de libération nationale. Celui-ci tient un discours en faveur de l'Histoire écrite c'est-à-dire celle des manuels (que nous avons évoqué tout à l'heure) il y a aussi l'emboîtement du récit de Youcef, le dinandier de la casbah et ami de l'une des deux victimes. Celui-ci tient un discours parallèle à la version officielle de Hamidi.

Toujours au niveau interne, nous avons relevé la présence du procédé de la mise en abyme, un enchâssement de type particulier qui consiste en la reprise de la narration d'une scène déjà narré. C'est une double narration qui affecte au même titre que le récit enchâssé les frontières des niveaux de la narration.

Le procédé transgressif de la métalepse est repérable également au niveau extradiégétique. À ce niveau, Il se manifeste d'abord par la métafiction qui s'exprime à travers des apparitions de l'auteur et du lecteur dans l'univers fictionnel alors que ces deux instances n'ont normalement pas leur place dans la fiction. Il se manifeste aussi, par une métafiction historiographique à travers laquelle l'Histoire événementielle est mêlée sans distinction à l'histoire fictive. C'est donc un ébranlement des frontières entre le monde réel et celui de la fiction et entre la narration et l'histoire narrée.

Au niveau descriptif, l'écart est constaté par rapport à une norme référentielle, énonciative et stylistique et ce, à travers le registre comique. Ce registre va à l'encontre d'une attitude sérieuse imposée par un référent tragique relatif à la situation désastreuse décrite par le narrateur. Ce comique instaure donc, une distance et un décalage entre un référent sérieux voire tragique et sa description humoristique.

An niveau de l'énonciation, le comique se produit non pas d'une entorse aux règles des convenances mais à celles de l'énonciation et ce à travers la polyphonie exprimée dans le texte principalement par l'antiphrase ou encore l'interrogation rhétorique.

Et enfin, au niveau stylistique, le comique comme procédé transgressif, est produit, par entre autres figures de style, par l'hyperbole et la litote.

L'écriture oblique exprimée par le comique caractérise un autre registre dont nous avons remarqué l'abondance : il s'agit de la violence verbale. Celle-ci se présente dans le texte à travers l'invective avec ses deux formes qui sont l'injure et le juron, à travers l'indicible relatif entre autres au phénomène du terrorisme et qui est contourné par l'utilisation de la polyphonie elle-même exprimée par le relâchement de la fonction anaphorique où des pronoms ne renvoient plus à celui qu'ils doivent désigner. Ce registre est également présent à travers le grotesque qui est exprimé par un aspect caricatural et bouffon en décalage total avec les situations décrites.

Cet inventaire de procédés d'écart illustre ainsi l'aspect subversif de l'écriture de SANSAL et classe, par conséquent, son roman, parmi les œuvres postcoloniales.

Mais l'analyse du même roman nous a également permis de distinguer une attitude conformiste à rebours de la subversion postcoloniale signalée plus haut. Ce conformisme se manifeste à travers le respect d'une norme postmoderne.

Il faut ici et d'emblée préciser les multiples acceptions que revêt cette notion. Elle renvoie à une période, c'est-à-dire à l'ère postmoderne qui commence selon GONTARD "à partir des années quatre-vingt"². Mais au-delà de l'acception temporelle, le qualificatif postmoderne renvoie à une notion qui relève aussi bien du domaine littéraire que du domaine social et ce, bien que différemment dénommée selon le domaine en question. En effet, en sociologie ou en philosophie on parle de postmodernité alors qu'en littérature, c'est l'appellation postmodernisme³ qui est retenue.

Et, Bien que le postmodernisme se caractérise par plusieurs traits distinctifs, on se contente ici de retenir la renarrativisation et la discontinuité. La première se définit par le retour au récit et la réécriture des modèles narratifs et la seconde par le collage et le métissage.

Le collage que nous retenons comme une des pratiques de la discontinuité, n'est pas à proprement parlé une pratique postmoderne. C'est de son utilisation que dépend son classement comme pratique postmoderne. En

² Marc GONTARD, "*Le roman français postmoderne: Une écriture turbulente*", [en ligne] http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/02/96/66/PDF/Le_Roman_postmoderne.pdf

³ Jean-François Lyotard, *La Condition postmoderne - Rapport sur le savoir*, Paris, éditions de Minuit, 1979.

effet, c'est quand il produit un effet d'éclatement, de disparité et de mélange que le collage est qualifié de postmoderne.

Dans le roman de SANSAL, cette pratique est décelable à travers la mise en abyme et les autres récits enchâssés signalés précédemment au niveau intradiégétique. Elle est également repérable à travers les haltes : ces passages digressifs disposés le long du récit.

La discontinuité est également exprimée à travers une interpénétration des modèles par l'imbrication de deux ou plusieurs formes d'écriture c'est-à-dire à travers ce que Gontard appelle le métissage.

Dans *Le serment des barbares*, deux formes de métissage sont présentes. Un métissage générique repérable à travers le mélange au genre romanesque d'un autre genre comme l'essai qui est signalé comme caractéristique des quatre passages digressifs ou comme le théâtre à travers une de ses attributs qui sont les didascalies. Il y a aussi un métissage linguistique qui apparaît entre autres dans l'invective relevée au niveau descriptif.

La renarrativisation, qui est l'autre trait distinctif du postmodernisme, est définie comme "L'effort de construire de nouveau des récits."⁴ Elle est marquée par un retour aux pratiques classiques mises à l'écart par le nouveau roman. C'est-à-dire un retour à l'écriture personnelle qui permet à l'auteur de se manifester dans son propre texte. Et dans *Le serment des barbares*, cela s'exprime principalement par la polyphonie. Et cette stratégie énonciative se

⁴ Aron KIBEDI VARGA, "Le récit postmoderne" in Aron KIBEDI VARGA (sous la dir.) *Littérature et postmodernité*, Amsterdam, CRIN, n° 14, 1986, p.16.

manifeste à travers l'interrogation rhétorique, la négation polémique, la tournure passive ou encore les modalisateurs. Ces procédés produisent un effet ironique dans l'écriture de SANSAL et permettent entre autres objectifs de contourner l'indicible relatif à l'ampleur du mal décrit dans le roman.

C'est donc ce même phénomène décrit précédemment comme transgressif qui est retenu ici comme un effort vers la narrativisation et cela parce qu'il permet le retour à une narration personnalisée. Et c'est cet effort justement qui, par conséquent, inscrit l'œuvre dans une perspective postmoderne.

Entendue comme une "anamnèse"⁵ c'est-à-dire comme rappel des formes déjà existantes, la renarrativisation se traduit également par une relance des genres mineurs comme le roman policier. Le recours à ce genre contribue au retour du récit caractérisant la théorie postmoderne. C'est un rappel qui s'effectue en revisitant le genre par la réécriture de celui-ci. Dans le roman la réécriture s'exprime, entre autres, par le collage générique, par un dérangement des règles du genre et par la parodie des clichés de celui-ci.

En effet, au genre du roman policier proprement dit viennent se greffer, par la technique du collage, d'autres genres qui provoquent un éclatement générique.

Un autre indice de la réécriture du genre policier est le manquement aux règles de celui-ci, signalé précédemment. Nous avons noté que dans *Le serment*

⁵ Jean-François LYOTARD, *Le postmoderne expliqué aux enfants*, Paris, Galilée, 1986, p. 119.

des barbares, bien qu'il corresponde au genre policier, de par la présence d'éléments comme l'enquête ou le meurtre, plusieurs des règles de ce dernier sont omises ou sont transgressées par l'auteur.

Et enfin, la parodie des clichés relatifs au genre policier participe également à cette réécriture du polar. Elle est notée, entre autres, dans l'invective que nous avons évoquée plus haut.

Ce sont là, quelques traits qui pourraient rattacher notre roman à la pensée postmoderne ou du moins à l'acception littéraire de cette théorie. Les deux autres acceptions sont également présentes dans le roman de SANSAL, mais faute de temps, nous nous sommes contentés ici du postmodernisme.

En conclusion, et malgré le refus voire le rejet du postmodernisme et au-delà du débat qu'il suscite, nous pensons qu'il pourrait présenter une alternative aux études postcoloniales pour que celles-ci puissent atteindre leur objectif interculturel d'une part, et aller au-delà du fait colonial, d'autre part. C'est-à-dire que son renouvellement engendré par sa mise en question en continu, va peut-être contraindre le courant postcolonial à se redéfinir en postmodernisme, pour pouvoir se plier à l'interculturalité imposée par la mondialisation.

Liste Bibliographique: (APA)**Livres :**

- Arjun APPADURAI, (2005), *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », France.
- Jacqueline BARDOLPH, (2002), *Études postcoloniales et littérature*, Paris, Honoré-Champion, France.
- Homi K. BHABHA, (2007), *Les Lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*, Payot, France.
- Jean-François LYOTARD, (1979), *La Condition postmoderne - Rapport sur le savoir*, Editions de Minuit, France.
- Jean-François LYOTARD, (1986), *Le postmoderne expliqué aux enfants*, Galilée, France.
- Edouard SAID, (1978), *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, New York, Pantheon Books, USA.

Article de revue :

- Sophie BERTHO, (1991), « L'Attente postmoderne. À propos de la littérature contemporaine en France », *Revue d'histoire littéraire de la France*, n° 4-5.
- Aron KIBEDI VARGA, (1986), « Le récit postmoderne », *Littérature et postmodernité*, Amsterdam, CRIN, n° 14.
- Marco PLATANIA, (2011), « L'historiographie du fait colonial : enjeux et transformations », *Revue d'histoire des sciences humaines*, n° 24.

Site web :

-GONTARD (M), "*Le roman français postmoderne: Une écriture turbulente*",
[en ligne] http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/02/96/66/PDF/Le_Roman_postmoderne.pdf

-LE RESTE (A-C), "*Qu'est-ce que le postmodernisme?*" Entretien réalisé avec
Linda HUTCHEON en août 1999, [en ligne]
<http://www.lycee-chateaubriand.fr/cru-atala/publications/hutcheon.htm>